

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE DEUXIEME
VERS L'INTERIEUR DES TERRES
II
EN ACTION

Confirmé au commandement par ses compagnons, le capitaine Vergara commençait donc sa gouvernance sous de bons auspices mais il ne manquait pas, pour autant, de détracteurs pour tenter de lui miner le terrain, plus par esprit d'intrigue et d'opposition que dans des buts déterminés et avec des ambitions positives : c'étaient des gens éternellement mécontents tant qu'ils sont en bas et aussi orgueilleux et tyranniques que les autres s'ils parviennent à gravir les échelons.

Parmi ceux qui le dénigraient, émergeait à Asunción cet écrivain public, Pero Hernández, qui avait servi don Pedro de Mendoza à Buenos Aires, Ruíz Galán à Corpus Christi lors du serment d'obédience (**N.d.T.** : 28 décembre 1538), qui par ses conseils avait contribué au massacre des timbús (**N.d.T.** : chapitre XXVII du ***Voyage au Río de la Plata*** de Ulrich SCHMIDEL) et qui, alors, exerçait son ministère et utilisait avec ardeur sa langue de vipère à Nuestra Señora de la Asunción. Petit homme d'un naturel malveillant et au fond

pervers, rongé par l'envie, dévoré par l'ambition, pas le moins du monde courageux et misogyne de surcroît, il se complaisait, en coulisses, à combattre Irala, le vouant au diable, quand il ne le trouvait pas dans les véritables défauts et vices du personnage – il y en avait tant ! – de quoi alimenter suffisamment sa médisance.

- *Si le capitaine Ayolas a trépassé – disait-il cauteleusement en petit comité –, c'est la faute de qui vous savez, qui n'a rien fait pour se porter à son secours et qui ne l'a pas même attendu à l'endroit convenu pendant le délai qu'il lui avait fixé, préférant les délices du port de Tapara et les cajoleries de la concubine indienne ... Cela, personne ne l'ignore mais, ce que peu savent, c'est que la favorite, fille d'un cacique, fut donnée par son propre père au capitaine Ayolas, qui la confia, lors de son départ, aux soins de son protégé et faux ami. Et ce dernier, que je ne veux pas nommer, la lui chipa, en attendant de pouvoir chiper des choses plus conséquentes.*

Nombreux étaient ceux qui haussaient les épaules en entendant ce que murmurait, avec de mauvaises intentions, l'«écrivain public-la fouine», comme on l'appelait habituellement, mais quelques-uns accordaient foi à ses paroles et se complaisaient à l'écouter, car ses perfides insinuations avaient quelque chose de romanesque qui les intéressait.

- *La turpitude du bonhomme – ajoutait-il – a été jusqu’à laisser mourir de faim ses soldats. Figurez-vous que le cacique des Matarás lui avait donné huit canoës, avec dix Indiens sur chacun afin que, chassant et pêchant, ils ravitaillent les chrétiens. Mais alors qu’il bénéficiait de ce présent de la main de Dieu, n’a-t-il pas laissé les Payaguás (Note) tuer ces malheureux ? Comme je vous le dis ! Les Matarás n’ont plus voulu mettre à disposition d’autres hommes pour servir les Espagnols et, pire que les Payaguás, ne leur fournissaient pas non plus de quoi manger ! ... Vous voyez à quelle enseigne nous sommes logés ! ...*

Le brave Pero Hernández usait de vérités, de mensonges et de calomnies, faisant feu de tous bois pour créer une atmosphère défavorable au gouverneur et capitaine général, sans se compromettre beaucoup ni le dire en face, car il savait que le Basque prenait facilement la mouche. Et il n’était pas le seul à faire de la diffamation, même s’il était le plus malveillant, car d’autres, comme Francisco de Villalta, menaient la même opposition sournoise.

Irala était au courant de beaucoup de ces choses ou les pressentait mais elles lui importaient peu ; ce qui le préoccupait, davantage que les cancans, c’étaient des troubles visibles parmi les soldats, chez qui croissait le turbulent amour des aventures et le désir d’y replonger, et il fallait leur

donner satisfaction. La guerre était, alors – comme de nos jours ! –, le meilleur dérivatif pour prévenir les révolutions. Irala prépara donc une expédition avec le double objectif d'avoir des nouvelles d'Ayolas et de l'aider si c'était possible, ainsi que de se frayer un chemin vers la terre des *seigneurs du métal*.

Il ne désirait pas, au fond, retrouver le chef qu'il remplaçait, car il était loyal mais, avant tout, il était un homme et caressait, peut-être même, sans se l'avouer à lui-même, le secret espoir de ne pas le revoir, de ne pas devoir renoncer au commandement entre ses mains ... Mais il n'était pas capable d'abandonner délibérément celui qui l'avait tant favorisé et il était prêt, pour le sauver et le servir, aux plus grands sacrifices, jusqu'à celui de sa propre élévation. S'il avait abandonné à plusieurs reprises, avant ce jour, le port de la Candelaria (**N.d.T.** : qu'Ayolas a fondé le 2 février 1537, sur la côte orientale du fleuve Paraguay), qui était le point de ralliement avec son capitaine général, ce ne fut que poussé par la nécessité impérieuse de chercher des vivres afin que ses hommes mangent, ou de radouber ses bateaux en mauvais état, qui ne pouvaient plus se maintenir à flot ...

Il fit donc préparer neuf brigantins et réunit de nombreux objets en fer, de la verroterie et des babioles pour le troc avec les Indiens qui, en échange, lui donneraient volontiers du poisson, de

la viande et tout ce qui pourrait être utile aux chrétiens. Après avoir fait embarquer les provisions de bouche, il leva l'ancre, fin novembre (N.d.T. : 1539), alors que le soleil commençait à poindre, emmenant presque tous les habitants de Nuestra Señora de la Asunción, qui, entre capitaines, *hidalgos* et simples soldats, totalisaient près de trois cents hommes.



Non sans difficulté, les brigantins remontèrent le beau fleuve aux eaux jaunâtres, qui, large et lent, coule entre des rives légèrement ondulées – surtout celle de gauche – et couvertes de bois, de prairies naturelles, de groupes élégants de palmiers. De monstrueux caïmans noirs, aux répugnantes taches jaunes, immobiles et assoupis, prenaient le soleil sur les petites plages de sable ; perturbés parfois dans leur somnolence par une embarcation qui s’approchait trop, ils entrouvraient leurs petits yeux brillants, bâillaient en montrant leur énorme gueule rouge et leurs mâchoires plus



armées qu'une scie et, ensuite, se rendormaient tranquillement, sans avoir changé de place, sûrs de l'invulnérabilité de leur cuirasse impénétrable aux plus puissants projectiles de l'époque. En dehors d'eux, de quelque fauve, puma ou jaguar qui, à la tombée de la nuit, allait boire, effrayant le **cabiai** étendu parmi les joncs, en dehors d'une



bande d'oiseaux qui traversaient le ciel, en dehors des chauve-souris qui, la nuit tombée, voletaient en chassant des moustiques sur le léger courant, rien ne troublait le paysage, varié à chacune des nombreuses courbes du fleuve, mais toujours



mélancolique et doux, comme dans une terre de paix et d'enchantement. Ces paisibles rives étaient pourtant peuplées par les innombrables et belliqueux Mbayás (**Note**) conquérants et propriétaires d'esclaves qui cultivaient, chassaient et pêchaient pour eux.

- *Dieu – disaient-il – a constitué les nations, toutes aussi nombreuses qu'elles le sont, et leur a distribué la terre ; ensuite, il a créé un Mbayá et son épouse et, comme il ne restait rien à leur donner, il leur fit dire par un caracara qu'ils pouvaient faire la guerre à tous leurs voisins, les tuer ou les réduire en esclavage, et adopter leurs femmes et leurs enfants. (**Note** : voir **Bayás**, « idées*

religieuses », infra)

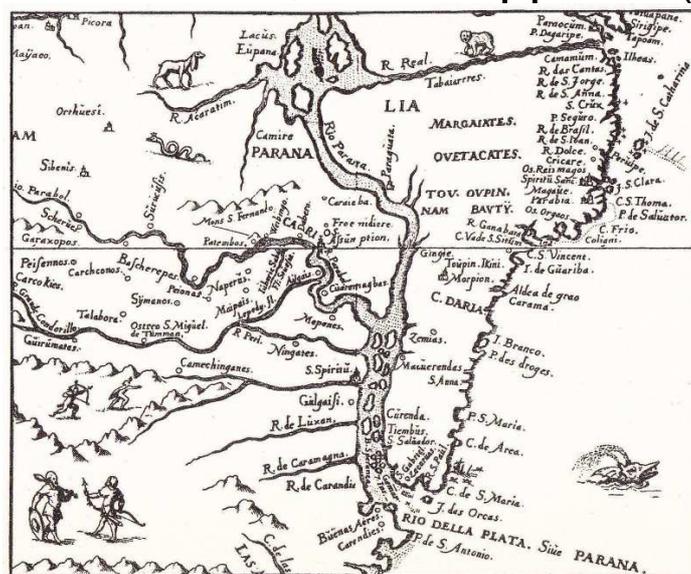
Les Espagnols ne devaient pas tarder à les remplacer dans cette fonction de dominateurs mais, en attendant, ils avaient pour serviteurs les paisibles Chanés (**Note**), pour amis les sociables, flegmatiques et hospitaliers Guanas et, pour parents, avec qui on les confondait parce qu'ils étaient de la même race guaycurú (**Note**), les astucieux et rusés Guajarapos (**Note**) et Payaguás, toujours prompts à l'assassinat et à la trahison.

Les Espagnols arrivant enfin au port solitaire de Nuestra Señora de la Candelaria, sur la rive droite du fleuve, le capitaine général fit jeter l'ancre et descendit à terre avec ses hommes. La rive, aussi loin que portait la vue, était déserte ; on n'y voyait plus, comme traces de la présence humaine que celles, déjà indistinctes, laissées par les chrétiens lors de leur dernier séjour. Ils explorèrent les environs à la recherche d'un Indien qui pût leur donner des nouvelles et les mettre en contact avec leurs amis pour leur demander des provisions en pratiquant un troc. Comme on n'en trouva pas un seul à deux lieues à la ronde, Irala fit bouter le feu aux épaisses broussailles afin que la fumée signalât au loin leur présence.



La nuit tomba, lourde et lugubre, sans qu'ils eussent vu âme qui vive, même si les reflets du brasier, qui rougissaient les nuages bas et donnaient une vie fantastique aux arbres de la forêt, ne pouvaient pas passer inaperçus pour un Indien vigilant. Dès lors, craignant de possibles pièges, le capitaine fit renforcer la garde à bord des brigantins et disposer de nombreux guetteurs autour du quartier général. La troupe dormit à même le sol, les armes à portée de la main, prête à bondir sur pieds à la première alerte et Irala passa la nuit fort soucieux.

Au petit matin, il ordonna de rembarquer et les brigantins mirent la voile sur le port de San Fernando, qui se trouve à quelques lieues plus bas que celui de la Candelaria (**N.d.T.** : sur la lagune de Juan de Ayolas, à cent vingt lieues d'Asunción), sur la rive gauche, à un endroit pittoresque, au pied d'une colline en forme de pain de sucre qui continue, comme alors, à être appelée (**N.d.T.** :



cerro ...) Pan de Azúcar. Ils ne furent pas plus rassurés là-bas : quelques campements désertés, abandonnés récemment à en juger par les cendres des foyers, trahissaient la proximité d'Indiens hostiles aux chrétiens. Irala, qui examinait soigneusement les huttes désertes, fort petites et négligemment construites pour être des habitations stables, comprit qu'elles avaient été le lieu d'étape d'Indiens guerriers, qui devaient être cachés dans les environs immédiats, en ayant de mauvaises intentions ; il serait, par conséquent, prudent de choisir un endroit plus sûr, à l'abri de toute surprise.

Bien qu'il eût ordonné que personne ne s'éloignât du gros de la troupe tant qu'il n'en donnerait pas la permission, l'ecclésiastique Aguilar, qui avait du vif-argent dans les veines et dont l'appétit juvénile ne pouvait être rassasié avec la portion congrue de la journée consistant en biscuit et viande salée, invita deux des soldats les plus désœuvrés à une partie de pêche.

- *Nous ferons d'une pierre deux coups – leur dit-il – : assouvir notre faim et varier notre ordinaire.*
- *Mais si le capitaine général ... – objecta l'un des invités.*
- *Oh !, nous n'irons pas loin et le péché, s'il y en a un, sera fort véniel.*

Et, à trois, sans avertir personne, ils s'éloignèrent discrètement.

Quelques instants plus tard, le capitaine Vergara, étant donné que la situation était dangereuse et qu'il considérait que c'était nécessaire, ordonna à la troupe d'embarquer à nouveau pour passer sur une île proche, située au beau milieu du fleuve, à laquelle les Indiens ne pourraient pas accéder sans être repérés par les sentinelles. Afin d'exécuter la manoeuvre le plus rapidement possible, une partie des soldats commença à s'y rendre pendant que les autres rangeaient les tentes de campagne et les ustensiles que l'on avait débarqués pour les besoins du campement. Ne voyant pas Aguilar, Irala, qui faisait attention à tous les détails, demanda s'il avait déjà gagné l'île avec le premier groupe et, en apprenant que ce n'était pas le cas et qu'il ne se trouvait pas non plus dans le camp qu'ils levaient, il devint très inquiet et le fit rechercher de toutes parts. Un homme lui dit que l'ecclésiastique, accompagné de deux soldats, était descendu vers la rive en direction du sud,



emportant du matériel de pêche, et que, depuis qu'ils avaient dépassé les joncs de la rive, il ne les avait plus vus. D'autres hommes et Irala en personne partirent ratisser le bois, la jonchaie et



les épaisses broussailles des environs immédiats, sans trouver ni l'ecclésiastique ni ses compagnons. Et Irala allait renoncer à ses recherches quand, à une certaine distance, on découvrit un Indien et une Indienne qui pêchaient tranquillement. C'étaient des Payaguás.

- *Avez-vous vu* – demanda le capitaine, qui pouvait, quoique difficilement, se faire comprendre dans la langue des indigènes –, *avez-vous vu un chrétien vêtu de noir, qu'accompagnaient deux soldats avec du matériel de pêche ?*

- *Non – répondit laconiquement l'Indien.*
- *Pourtant, il n'y a pas longtemps, ils marchaient par ici.*
- *Nous n'avons rien vu.*
- *Dans ce cas, vous devrez venir avec moi.*
- *Où voulez-vous nous emmener ?*
- *Vous le saurez plus tard.*

Il donna un ordre bref et les soldats qui l'accompagnaient saisirent l'Indien et l'Indienne, les attachèrent côte à côte et les emmenèrent aux brigantins, sans qu'ils opposent la moindre résistance ni ne disent le moindre mot, restant stoïques et passifs.

D'Aguilar et des soldats, on n'eut aucune nouvelle. Le malheureux ecclésiastique et ses deux compagnons avaient, sans doute, été victimes d'une embuscade des sanguinaires Payaguás, qui devaient les avoir assassinés sans laisser de trace et avoir jeté leurs cadavres dans le fleuve ou s'enfoncer dans la forêt et faire d'eux un festin.

A peine les Espagnols avaient-ils dressé leur campement sur l'île que les sentinelles annoncèrent l'approche de quatre canoës. C'étaient des Guajarapos qui venaient avec des signes de paix mais, sûrement, avec l'intention de vérifier le nombre de chrétiens et les projets qui les avaient menés là. Irala leur demanda s'ils avaient vu l'ecclésiastique mais les Indiens, rusés, répondirent comme les autres, ajoutant qu'ils

n'avaient appris l'arrivée des Espagnols que quelques instants plus tôt.

- *Et quelles nouvelles pouvez-vous me donner d'autres chrétiens, armés, qui, il y a de nombreuses lunes, ont gagné l'intérieur des terres ?*
- *Nous n'en avons rien su—* répondirent les Indiens.
- *C'est impossible ! L'événement est tel qu'aucune tribu, aucun Indien isolé qui vive dans les environs ne peut l'ignorer ! —* s'exclama le capitaine Vergara — *Vous ne voulez pas parler mais je saurai vous délier la langue ! ...*

Les Indiens se mirent à genoux devant la menace mais ils restèrent muets.

- *Ne savez-vous rien du capitaine Ayolas et de ses hommes ?*
- *Nous ne savons rien.*

Il fut inutile de poursuivre l'interrogatoire. A de nombreuses questions, les sauvages opposaient une incompréhension feinte, quand ils n'y répondaient pas évasivement, de façon ambiguë ou par de simples gestes de fausse candeur ... Irala finit par les laisser s'en aller, convaincu que cela ne servirait à rien de les arrêter et de les maltraiter. Quant à ceux qu'il avait pris sur la rive, il les interrogea à nouveau, sut que leur chef principal se trouvait au bord d'une lagune qui, par la suite, s'est appelée lagune de Juan de Ayolas.

Gardant la femme en otage, il envoya l'Indien dans son canoë chercher le chef payaguá de la part du capitaine chrétien.

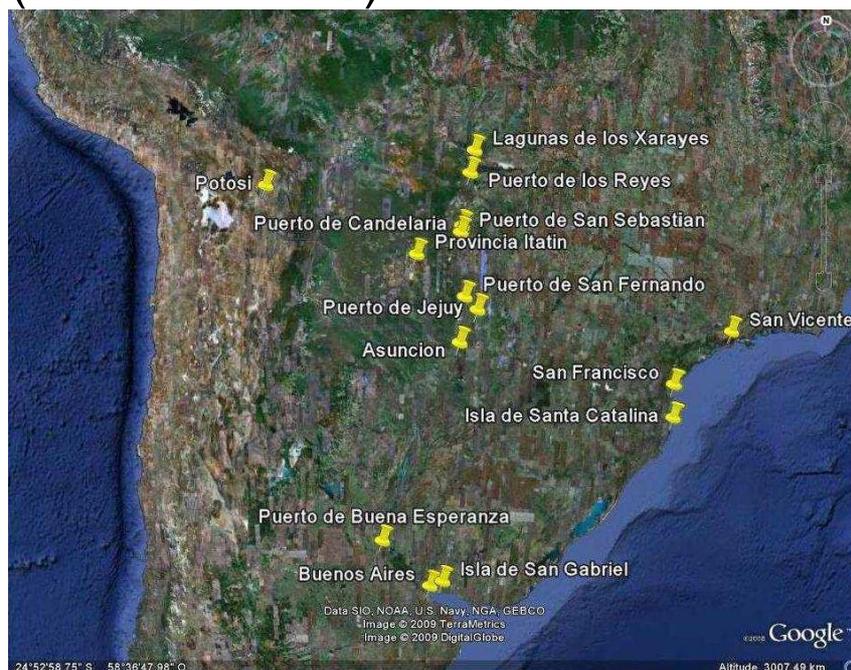
© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

« *Port de San Fernando, qui se trouve à quelques lieues plus bas que celui de la Candelaria, sur la rive gauche, à un endroit pittoresque, au pied d'une colline en forme de pain de sucre qui continue, comme alors, à être appelée Pan de Azúcar (Pain de Sucre)* ». Voir :



Carte extraite de Guillaume CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, p. « 186 » non numérotée (oeuvre citée plus bas).

Le Cerro de San Fernando se situe à 21°40' selon Guido Boggiani.

Peinture de Guido BOGGIANI provenant de : **El círculo imperfecto. Guido Boggiani : aproximaciones a la figura del viaje** ;

CURADURÍA : Ticio Escobar,

EXPOGRAFÍA : Osvaldo Salerno, CATÁLOGO :

Adriana Almada ; Embajada de Italia en Paraguay

— Centro de Artes Visuales / Museo del Barro

Asunción (Paraguay) ; Agosto de 2014, 95 p. :

http://www.esteri.it/mae/ministero/publicazioni/alle_gati/edicion%20maqueta%2015.pdf

Photos extraites d'un site aux photos admirables :

<https://losaliados.wordpress.com/author/losaliados/>

Chapitre 24 (« *Du mont San Fernando et des Payaguás* ») du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2024.pdf>

Chapitre 27 (« *Notre nouveau chef fortifie Asunción. Il va chez les Timbús et trouve les nôtres en guerre avec cette nation.*

Il occupe la forteresse de Corpus Christi et retourne à Buenos Aires ») du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA** », écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2027.pdf>

**LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS
REFERER TRES REGULIEREMENT :**

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009.
Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages.
(« Voix des Suds »)

ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; *El Gobernador Domingo Martínez De Irala* (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Roberto PABLO **Payró** ; *Historia del Río de La Plata*, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede downloadar en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de

Mendoza, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2**)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3**)

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, Francisco **César**, Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **4**).

La partie N°**4** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **5**).

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Notes concernant les Indiens **Bayás** ou **Mbayás**, **Chane**, **Guaycurú**, Guajarapos (**Guarapayos**), **Matarás** et **Payaguás** dans : Ruy Díaz de Gúzman ; *Argentina manuscrita* ([Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata](#)) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento->

poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/

Bayás. Indiens du Pérou, que découvre Martínez de Irala-34. [Tribu nombreuse, descendant des Guaicurús, et dont le véritable nom est **Mbayás**. A l'arrivée des Espagnols, ils habitaient le Chaco, d'où ils se lancèrent vers le Nord et l'Est du Paraguay, étendant leurs conquêtes, ou dévastations, depuis la province de Itatin jusqu'au frontières du Brésil du côté de Cuyabá, secondés par les *Chanés*, qui ne les accompagnaient pas comme alliés mais comme esclaves. *Mbayás*, en langue guarani, signifie *claire de roseaux* ; peut-être parce que cette tribu vivait à l'origine dans ces endroits remplis de roseaux.

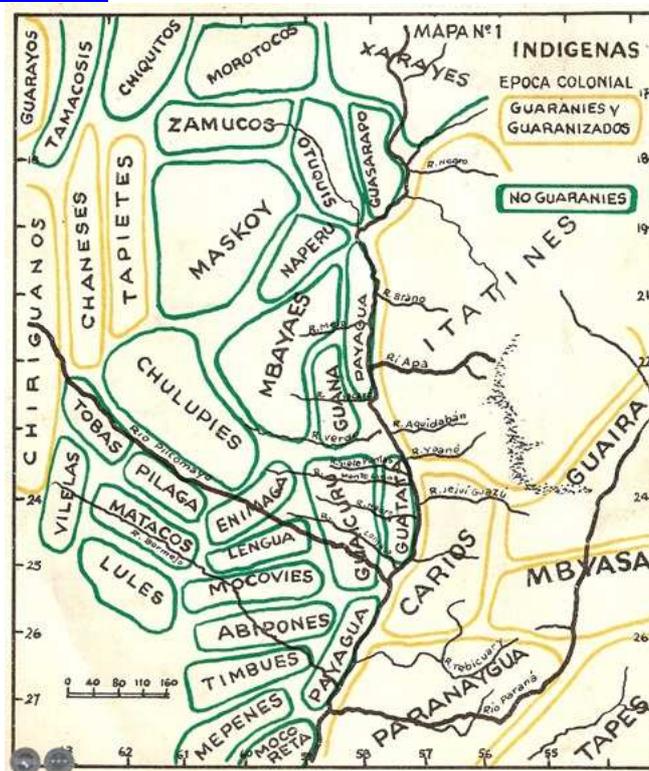
Les Espagnols ne sont jamais parvenus à les assujettir malgré l'active coopération des missionnaires, qui ont fondé sur la rive du Ypané-Guasú le *centre* de Nuestra Señora de Belén, dans le seul but de les évangéliser.

Les idées religieuses de cette tribu étaient en accord avec leurs actions. « *Tupa*, disaient-ils, **créa un *Mbayá* et son épouse, alors qu'il avait déjà achevé de créer les autres nations. Il ne lui restait rien à donner, parce qu'il avait tout réparti entre ses premières créatures. Emu par les prières du *Mbayá*, qui lui demandait un coin de terre pour lui et ses descendants, il lui fit dire par le *caracara* (et l'ambassadeur était bien choisi ; oiseau de proie, que les Espagnols appellent**

Carancho), qu'il pouvait envahir ses voisins, occuper leurs terres, et même s'approprier leurs familles ».]

Source : Ruy Díaz de Gúzman ; *Argentina manuscrita* ([Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata](#)) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>



Carte de répartition des indigènes à l'époque coloniale :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_b_ejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

